



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine :* Converti à la vue d'un crucifix. —  
Le scapulaire du cardinal Howard. — Causes des faillites.  
— Les conventions agricoles.

*Causerie agricole :* Les cercles agricoles.

*Sujets divers :* But qu'un cultivateur doit atteindre. —  
Effets produits par la chaux en agriculture. — Le plâtre  
comme amendement du sol. — Formation de compost.

*Choses et autres :* Culture du blé d'Inde. — Endiguement  
des terres sur le bord d'une rivière. — Arbres tordus et  
rabougris. — Mélanges de plantes marines avec le sable et  
la vase de mer. — Engrais mélangés.

*Recette :* Pour boucher les fentes du parquet.

**AVIS.** — Nous prions ceux qui ne sont pas en  
règle avec l'administration de notre journal, de nous faire  
parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Converti à la vue d'un crucifix.* — Il y avait une  
mission dans la paroisse de N. . . . et parmi les  
rebelles à la grâce de Dieu, se distinguait un forgeron,  
voisin de l'église. Il avait même pris à tâche de re-  
doubler le tapage de son bruyant atelier, à l'heure  
du sermon, en sorte qu'au moment où le missionnaire  
montait en chaire, ce qu'on entendait d'abord, c'était  
le voisin faisant retentir l'enclume de coups formi-  
dables.

La mission allait finir. Un des missionnaires avait  
un grand crucifix. Un jour, le Christ se détacha du  
bois qui le retient, un clou était tombé. Une pensée  
vint au missionnaire. Il arrive bravement chez le  
susdit forgeron. "Monsieur, je viens vous demander  
un service. On m'a dit que vous étiez habile; voyez  
s'il n'y aurait pas moyen de réparer l'accident ar-  
rivé à ce crucifix auquel je tiens."

Le front de l'ouvrier s'était légèrement plissé, en  
voyant le prêtre entrer. Néanmoins il prend le cru-  
cifix, examine la chose et déclare que tout va s'ar-  
ranger.

"Je vous laisse mon crucifix, dit le missionnaire,"  
et il s'en va.

Ce jour-là, le marteau ne tourmenta pas l'enclume  
au moment du sermon. Le lendemain, on crut voir  
le forgeron se glisser dans l'église, à la tombée de  
la nuit. Une heure après, le missionnaire, descendu  
de la chaire, trouvait à la sacristie un homme qui  
l'abordait, la parole émue.

"Monsieur le Curé, voici votre crucifix, confessez-  
moi. — "Combien j'en suis heureux, mon ami." —  
"Ah! mon Père, vous l'avez fait à dessein, pour sûr,  
mais vous avez bien réussi. Quand je me suis vu ce  
grand crucifix dans mes mains, je me suis pris à